Citer cet article :
Berdous Nadia, « Enseignement du tamazight (kabyle) 1962-1995, entre le devoir de militance et l'objectif pédagogique », *Bien Dire et Bien Aprandre*, n° 40, octobre 2025, pp. 87-104.

ENSEIGNEMENT DU TAMAZIGHT (KABYLE) 1962-1995, ENTRE LE DEVOIR DE MILITANCE ET L'OBJECTIF PÉDAGOGIQUE

Nadia Berdous

Le statut du tamazight[1] (kabyle) durant la période allant de 1962 à 1995

Dans un discours prononcé à partir de la Tunisie, au lendemain de l'indépendance, le premier dirigeant de l'Algérie avait souligné : « nous sommes des Arabes, des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes » (Guenoun, 1999 : 28). Cette déclaration, à elle seule, renseigne sur la politique culturelle et linguistique de l'Algérie indépendante. Effectivement, les premiers textes fondateurs (les chartes nationales, les constitutions) inscrivaient l'État algérien dans la communauté arabo-musulmane : la charte d'Alger de 1964 déclare que « l'Algérie est un pays arabo-musulman ». *Art. 3* : « l'Arabe est la langue nationale et officielle. L'État œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel[2] ». Tous les textes et les discours officiels des premiers présidents algériens excluaient explicitement la dimension amazighe du paysage linguistique algérien.

La langue amazighe est devenue, au lendemain de l'indépendance, une question taboue. Son exclusion des textes fondateurs est à l'origine de la naissance d'un mouvement de revendication dénommé Mouvement Cultu-

1. — Beaucoup d'enseignants permanents dans le secteur de l'éducation nationale (mathématiques, physiques, sciences naturelles, arabe, français…) avaient suivi des cours de tamazight dans des associations, avaient fait leur reconversion pour enseigner le tamazight les premières années de l'introduction de tamazight à l'école. D'autres ont été recrutés à la base de cette formation dispensée dans les associations culturelles.

2. — Constitution de 1976. *Cf.* le site : http://www.el-mouradia.dz/francais/symbole/textes/constitutions/constitution1976.htm.

rel Berbère (MCB[3]) qui dénoncera, tout au long des années 1970/1980/1990, l'exclusion de la langue et la culture amazighes et militera pour leur reconnaissance officielle. Leur militance ne sera pas de tout repos : à partir des années 1970, les militants du MCB subiront humiliation, intimidation et arrestation (*cf.* à ce sujet Chaker, 1990 et Guenoun, 1999).

La revendication identitaire a été menée, selon Salem Chaker (1990 : 24/25), sur deux fronts distincts :

1. Le premier s'était construit autour de la personne de Bessaoud Mohand Arab, le fondateur de l'Association Berbère d'Échanges et de Recherches Culturels (ABERC) en 1967, dénommée en 1969 « Académie berbère[4] » (Agraw Imazighen). Cette association avait un impact très fort sur les jeunes en Kabylie et dans l'Algérois. Elle avait drainé, à travers un bulletin qu'elle diffusait, des milliers de jeunes autour de l'identité amazighe.
2. Le deuxième était concrétisé par l'action et l'œuvre de Mouloud Mammeri. Malgré le déni et l'anathème jeté sur le tamazight, il avait réussi à assurer un cours à la faculté d'Alger, de 1965 à 1973, date à laquelle celui-ci a été supprimé dans le cadre de la réforme de l'enseignement supérieur et aussi parce qu'il « commençait à attirer beaucoup de monde et était devenu petit à petit le lieu de ralliement de la sensibilité berbère algérienne » (Chaker, 1990 : 86). Il s'agissait d'un cours, toléré, informel, hors cursus universitaire, ne débouchant sur aucun diplôme et il était assuré en dehors des heures habituelles de travail. Toutefois, ce cours a eu beaucoup de retombées par la suite : il a réussi à former toute une génération de militants qui ont permis la naissance du MCB et l'enseignement du tamazight dans le mouvement associatif. Il a permis, par ailleurs, l'élargissement du mouvement de protestation à toute la société kabyle, après avoir été un mouvement limité à la sphère intellectuelle :

> « Le printemps berbère de 1980 a été l'un des évènements politiques majeurs de l'Algérie indépendante […] La question berbère a été bru-

3. — Le Mouvement Culturel Berbère est né vers les années 1980, à la suite des divers événements qui ont marqué la Kabylie. Il s'agit d'un mouvement culturel, apolitique, qui vise à fédérer toutes les énergies de militants en faveur de la promotion de la langue et de la culture amazighe, de l'arabe algérien et du respect des libertés démocratiques. Malgré l'ampleur de son influence dans la société, la clandestinité et les divergences politiques au sein de cette mouvance ont empêché toute tentative de structuration ; il n'existe plus actuellement.

4. — L'Académie Berbère représente l'association A.B.E.R.C qui avait changé de nom, après avoir subi plusieurs répressions pour ses activités politiques.

talement portée sur la scène de l'actualité par les évènements du printemps 1980 en Kabylie. L'ampleur des mouvements de protestation et des affrontements qui se sont produits dans toute la Kabylie et à Alger, de mars 1980 à mai 1981, a montré que la revendication berbère n'était pas le fait d'intellectuels isolés – « résidus du colonialisme » – mais bien une aspiration largement diffusée au sein de la population berbérophone algérienne » (Chaker, 1990 : 29).

Le mouvement associatif et l'enseignement du tamazight[5]

La langue tamazight est introduite dans le système éducatif en 1995. C'est un enseignement officiel mais optionnel et tributaire de la demande sociale. Avant cet enseignement officiel, il y avait eu deux expériences d'enseignement qui sont aussi importantes :

1. La première s'est développée durant la période coloniale. Elle a commencé avec les premiers cours du berbère/kabyle, vers les années 1880 jusqu'à 1962, l'année de l'indépendance. C'était un enseignement accessoire, pour les adultes qui allaient travailler dans des régions berbérophones.
2. La deuxième a commencé à partir de 1962 jusqu'à 1995. Le tamazight (kabyle) était enseigné de manière clandestine par des militants, bénévoles dans des associations culturelles. Cet enseignement dénommé : « Enseignement de tamazight », était en réalité un enseignement de la variante kabyle dans la majorité des cas.

Durant la période post-indépendante allant de 1962 à 1988, le tamazight était exclu de toutes les sphères officielles, comme nous l'avons souligné. L'activité associative était limitée, voire interdite quand elle ne s'inscrivait pas dans la ligne idéologique du pouvoir en place. Pour pouvoir travailler à la promotion du tamazight (kabyle), les associations se donnaient, souvent, des couvertures sportives. Les associations, Imedyazen[6] implantée

5. — Cet enseignement est dénommé, certes, enseignement de tamazight/du berbère, mais il s'agit de l'enseignement du kabyle, les textes choisis comme textes supports de lecture et d'écriture sont puisés dans la littérature kabyle (poèmes, contes, textes traduits). Les règles de transcription enseignées concernent surtout la variante kabyle, étant facilement adaptables pour les autres variantes. L'enseignement a été dispensé par des Kabyles et a eu lieu en Kabylie, ainsi qu'à une échelle plus réduite dans les grandes villes de l'Algérie telles qu'Alger et Oran.

6. — L'association culturelle Imedyazen (poètes) est une association pour la préservation et la promotion de la langue amazighe. Ses activités s'inscrivent dans cette perspective et consistent principalement en l'enseignement de la langue amazighe. C'est à l'Université de Bab-Ezzouar, à Alger, en 1985-1986, que l'association Imedyazen a commencé son long combat pour la reconnais-

à Alger-centre, et Numidia[7] à Oran, ont réussi un travail remarquable pour la promotion du tamazight (kabyle) dans ces régions à dominante arabophone, souvent hostiles à la dimension amazighe. Remdane Achab, Rachid Aliche, Amar Mezdad, et bien d'autres animateurs du MCB, ont donné des cours de tamazight (kabyle) chaque fois que la situation le leur permettait, notamment à partir des années 1980 : « À partir de ce moment, le mouvement culturel s'organise et s'engage dans un travail de fond […] Des cours de formation à la langue berbère (passage à l'écrit) plus discrets sont régulièrement organisés » (Chaker, 1990 : 32/37). Le cadre associatif était pour les militants du MCB le meilleur espace pour enseigner et promouvoir le tamazight (kabyle).

Par ailleurs, il faudrait souligner que l'exclusion de la langue et de la culture amazighe des sphères officielles et la fermeture des espaces d'expression en Algérie avaient contraint les militants de la cause amazighe à chercher d'autres terrains plus tolérants pour mener leur combat. Ce dernier a été mené particulièrement en France où plusieurs associations, comme ACB[8], ont été créées pour promouvoir la langue et la culture amazighes.

Le collectif Groupe d'Études Berbères G.É.B., lui aussi, a contribué, de manière incontestable, à cet enseignement :

> « Le 29 janvier 1973, l'Université Paris 8-Vincennes décide la création d'un enseignement de langue berbère sous l'impulsion d'étudiants algériens

sance et la préservation de la langue amazighe. En 1989, lorsque les associations furent autorisées à exister, le Collectif culturel d'Imedyazen devint une association culturelle. C'est à cette période que ses membres ont commencé à apprendre la langue amazighe grâce aux cours d'Achab Ramdane à Bab-Ezzouar. En 1991, l'association commença ensuite à donner elle-même des cours en salle et par correspondance, pour toute personne désirant s'inscrire pour suivre des cours de tamazight. *Cf.* le site : https://imedyazen1.tripod.com/id24.html, consulté le 01/11/2023.

7. — L'association Numidia, à Oran, avait commencé son travail de sensibilisation, en 1978, comme un club sportif, dénommé « Cavaliers de Numidie » ; en 1989, le club devient « Collectif Culturel et Sportif Numidya ». En 1991 ce collectif sportif s'est transformé en association culturelle et sportive Numidia. Cette association n'a pas pu avoir son agrément durant une année parce qu'elle a intégré dans son statut l'enseignement de la langue tamazight. L'association Numidia est toujours en activité dans le domaine de la promotion de la culture amazighe au niveau de la ville d'Oran avec plus de souplesse par rapport aux années précédentes. *Cf.* le site : https://www.numidya.net/presentation/, consulté le 01/11/2023.

8. — Cette association a été créée en 1979 sous le nom « Ateliers de Culture Berbère » à Paris. Les Ateliers proposent des activités de théâtre, de danse et des cours de langue berbère. La loi du 9 octobre 1981 permettant la création sans autorisation préfectorale préalable d'associations dirigées en droit ou en fait par des étrangers, les ateliers se constituent en Association de Culture Berbère (ACB). En 1983, l'ACB s'installe au cœur du quartier de Belleville-Ménilmontant, rue des Maronites, où elle demeure toujours. À partir des années 1990, la région parisienne connaîtra un développement remarquable de structures associatives berbères qui travaillent pour la promotion de la culture amazighe. *Cf.* le site : https://www.lesamisdegeneriques.org/ark:/naan/a01143280687696UuR5, consulté le 01/11/2023.

qui viennent de constituer, en mai-juin 1972, le Groupe d'Études Berbères (G.É.B.). » (Harzoune, 1973)

Description du corpus : manuels d'enseignement de tamazight de la période 1962-1995

Notre corpus est constitué de sept manuels élaborés en dehors du cadre institutionnel, par des militants de la cause amazighe (kabyle), pour un usage privé ou associatif.

Après l'année 1989, date de l'ouverture démocratique en Algérie (une ouverture cependant partielle : le tamazight était toujours interdit), de nombreuses associations ont été créées. Paradoxalement, et malgré tant d'obstacles, l'enseignement du tamazight a connu une forte demande, exprimée par les nombreuses associations culturelles qui étaient nées dans le sillage de l'ouverture démocratique. Des enseignants-militants, comme Achab, N'Ait Zerrad, Oulamara (la plupart d'entre eux étaient des étudiants de Mouloud Mammeri durant les années 1965-1973) avaient saisi cette opportunité pour dispenser bénévolement des cours de tamazight.

Notre corpus n'est pas exhaustif parce que, d'une part, il nous a été impossible de réunir tous les manuels qui avaient servi à l'enseignement du tamazight durant cette période (ils sont introuvables sur le marché). Leur édition était à compte d'auteurs et à une échelle très restreinte, voire privée. D'autre part, nous avons retenu seulement les manuels d'enseignement, élaborés à des fins didactiques, parce que notre article traite de l'enseignement de tamazight dans le cadre associatif.

N°	Année	Auteurs	Titre du manuel	Graphie
1	1976	Mouloud Mammeri (1917–1989), à At Yanni, Kabylie.	Tajerrumt n tmazight) (tantala taqbaylit) réédité en 1990	latine
2	1976, 1977	Groupe d'Études Berbères G.É.B[9] (1972-1973), à l'Université Paris 8.	Lecture et écriture du berbère – manuel d'initiation	latine
3	1987	Louis de Vincennes (1915-2001), France, et Lucienne Brousse (1930-2018), France.	Tizi-Wuccen Méthode audio-visuelle de langue berbère - (kabyle-1er niveau)	latine

9. — *Cf.* à ce sujet l'ouvrage du Groupe d'Études Berbères édité en 2016.

4	1987	Hamid Hamouma (1952-2019), à Iferhounene, Kabylie.	Manuel de grammaire berbère (kabyle), A.C.B., Paris	latine
5	1989	Groupe d'Études Berbères G.É.B.	Langue berbère – initiation à l'écriture- A.G.B, Paris	latine
6	1990	Ramdane Achab, à Agni Gueghrane, Kabylie.	Tira	latine
7	1991	Collectif (Hamid Oubagha et Nadia Yermeche), Kabylie.	Iluɣma i tira n tmaziɣt – exercices corrigés d'orthographe berbère, Association Imedyazen	latine

Tableau : Les manuels utilisés pour l'enseignement du tamazight (1962-1995)

Nous distinguons deux profils de concepteurs de manuels de l'enseignement du kabyle pour la période de 1962 à 1995 :

Les sœurs blanches[10] : en l'occurrence, Madeleine Allain, alias Louis de Vincennes et Lucienne Brousse, qui sont toutes les deux de nationalité française. Elles sont arrivées en Algérie vers les années 1940. Elles ont appris le kabyle à l'École Normale d'Alger, avant de l'enseigner à leur tour, à titre bénévole, hors cadre officiel. Elles ont élaboré le manuel *Tizi-wwuccen*. Madeleine Allain avait fait partie des auteurs des manuels d'enseignement pendant la période coloniale.

Les militants de la cause berbère (amazighe) : le plus connu d'entre eux est Mouloud Mammeri. Ce dernier a contribué, avec ses travaux – notamment le cours qu'il avait dispensé de 1965 à 1973 et son ouvrage *Tajerrumt n tmaziɣt (grammaire de tamazight)* – à la formation d'une génération de militants et d'enseignants de tamazight et de concepteurs de manuels dont Oubagha, Hamouma et Achab.

À l'exception des deux sœurs blanches, les auteurs de ces manuels sont tous des Kabyles. Ils sont de formations diverses (médecin, ingénieur, informaticien, chauffeur de taxi). Les seuls diplômés dans le domaine amazigh sont Achab et Hamouma qui sont docteurs en linguistique

10. — La société des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (ou Sœurs blanches) est fondée à Alger en 1869 comme le pendant féminin des Missionnaires d'Afrique (ou Pères blancs), et se consacre quasi exclusivement aux populations autochtones (*Cf.* à ce sujet M. Joyeux, « Les ouvroirs des Sœurs blanches en Algérie coloniale : l'enseignement technique et le travail féminin au service de l'apostolat missionnaire (années 1880-1930) », *Archives de sciences sociales des religions*, t. 202, 2023/2, p. 25-48. URL : https://www.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2023-2-page-25.htm.

berbère. Par ailleurs, le point commun entre toutes ces personnes est leur engagement pour le tamazigh. Ils ont tous enseigné le tamazight de manière individuelle dans les associations ou en groupe comme le Groupe d'Études Berbères (G.É.B.). Ce dernier a été créé en 1972 par des étudiants amazighophones (Kabyles pour la plupart d'entre eux) à l'Université Paris 8. L'enseignement du tamazight qu'il proposait s'adressait à la masse de jeunes amazighes et kabyles qui ne pouvaient pas apprendre leur langue dans leur pays, et à toute personne qui voulait apprendre le tamazight ou le kabyle, sans condition d'âge ni de niveau. Le G.É.B. était consolidé avec la préparation du Bulletin d'études berbères (qui prendra par la suite le titre *Tisuraf*).

Les contenus des manuels de la période 1962-1995

À la première lecture de ces manuels nous avons constaté qu'ils se divisent en deux catégories :

1. **Les manuels à prédominance de règles de transcription** : ces manuels décrivent et explicitent, avec des exercices à l'appui, les règles de transcription de la graphie latine.
2. **Le manuel *Tizi-wwuccen*** : c'est un manuel conçu différemment par rapport aux autres. Il est structuré avec la méthodologie « Audio-visuelle[11] », conçue pour l'enseignement des langues étrangères.

Nous allons commencer notre analyse par l'ouvrage de Mouloud Mammeri intitulé *Tajerrumt n tmazight-tantala taqbaylit (grammaire de tamazight-dialecte kabyle)*, publié en 1976. Cet ouvrage a été enrichi d'une traduction française publiée par le même auteur en 1986 sous le titre *Précis de grammaire berbère (kabyle)*.

C'est un ouvrage théorique destiné aux chercheurs, aux étudiants et aux enseignants du domaine amazigh. L'objectif de Mouloud Mammeri était de doter la langue kabyle d'une terminologie dans le domaine linguistique et syntaxique. L'auteur a réparti son ouvrage en six parties (phonétique, le nom, le pronom, le verbe, les particules, la négation). Chaque partie comporte plusieurs chapitres où sont expliquées les règles de transcription, le système nominal, le système verbal. Mouloud Mammeri a commencé son ouvrage par un glossaire qui explicite les néologismes qu'il a utilisés et dont il avait besoin pour décrire sa grammaire.

11. — La méthodologie audiovisuelle (MAV) est construite autour de l'utilisation conjointe de l'image et du son, elle a dominé en France dans les années 1960-1970. *Cf.* à ce sujet l'ouvrage de Chr. Puren, *Histoires des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, Nathan-CLE international, 1998.

Dans le premier chapitre, l'auteur revient de manière exhaustive sur l'alphabet et les règles de transcription. C'est un chapitre très court (quatre pages seulement) mais très dense qui résume tout le processus d'aménagement de la graphie latine entrepris depuis la période coloniale.

Par ailleurs, dans la préface de l'ouvrage de Hamouma (1987), Mouloud Mammeri revient longuement sur les règles de transcription et il souligne qu'il a lui-même amélioré cet alphabet sur la base des anciens élaborés surtout par Basset :

> « L'ancienne orthographe à base latine a été élaborée à partir de l'usage français, surtout à partir du 19e siècle, mais, sans même parler de l'état des connaissances du temps, elle rend assez imparfaitement les sons du berbère. Depuis lors l'adaptation à la langue du système de transcription international, œuvre en particulier d'A. Basset, a constitué un progrès décisif. C'est à partir de lui que j'ai élaboré le modèle qui tend actuellement à être le plus couramment employé. » (Mammeri, préface de l'ouvrage de Hamouma, 1987 : 3)

Comme il le souligne explicitement dans cette citation, Mouloud Mammeri a travaillé sur les expériences précédentes pour proposer un alphabet simple et pratique.

Il a supprimé les lettres *p*, *v*, *o*. Il a aussi réduit le nombre de lettres à trente-sept alors que les alphabets proposés dans les précédents manuels étaient beaucoup plus longs et plus compliqués, lourds à reproduire en écriture manuscrite (voire impossible avec un ordinateur). Après avoir exposé son alphabet, il revient aux règles de transcription, il en a élaboré quatre qu'il a appelées « règles phonétiques pour écrire les sons spirants, les occlusifs, les sons tendus et non tendus, la voyelle neutre *e* et les phénomènes d'assimilation ». Il rejoint, sur plusieurs points, les règles de transcription dégagées dans l'ouvrage de Basset et Crouset publié en 1937 et celui de Louis de Vincennes et Dallet publié en 1960. Il est revenu surtout sur les règles relatives à l'emphase et le phonème ; à ce sujet, il reprend la règle « un son, une lettre » (sauf pour les labio-vélaires) (Mammeri, 1990 : 17). Ces règles vont être reprises par tous les concepteurs des manuels et enseignants du kabyle de la deuxième et de la troisième expériences de l'enseignement de tamazight et vont finir par asseoir la norme de l'écriture kabyle.

Ce manuel s'adresse : « […] aussi bien aux étudiants qu'aux usagers de la langue qui désirent prendre conscience des mécanismes qui meuvent le parler dont ils se servent » (Mammeri, 1990). Il constitue aussi une base pour la recherche scientifique pour la langue kabyle et une base pour son enseignement.

Tous les autres manuels (*Lecture et écriture du berbère – manuel d'initiation* ; *Langue berbère – initiation à l'écriture* ; *Tizi-Wuccen Méthode audio-visuelle de langue berbère-kabyle-1er niveau* ; *Langue berbère – initiation à l'écriture* ; *Manuel de grammaire berbère (kabyle)* ; *Tira* ; *Iluɣma i tira n tmaziɣt – exercices corrigés d'orthographe berbère*) sont revenus sur la transcription et les règles d'écriture, un objectif qui trouve écho dans le slogan (win yebɣan tamziɣt ad yissin tira-s), qui veut dire 'celui qui veut parler tamazight, doit connaître son écriture (transcription)'.

Ainsi, les cours élaborés, dans ce cadre associatif, sont plus ou moins uniformes, centrés sur des questions pratiques de transcription, évacuant les notions linguistiques trop théoriques (*cf.* les tables de matières dans les annexes 1). C'est un enseignement pour adultes hors cadre institutionnel et destiné principalement aux natifs de cette langue. Les cours et les consignes sont donnés en langue française alors que les exemples et les exercices sont donnés en kabyle comme le montrent les extraits ci-dessous :

Un exemple de cours :

Asekkil Lettre	Amek a t-id-nessenteq **Prononciation**	Amedya **EXEMPLE**	Anamek **SENS**	Tifinay
J	j	jbed	Tirer	ⵊ
K	k (occlusive k) k (spirante ḳ)	efk akal	Donner Terre	ⴽ ⴽ̣
L	l	ili	Etre	ⵍ
M	m	imi	Bouche	ⵎ
n	n	ini	Dire	ⵏ
q	ق (arabe : qaf)	aqemu	Tête	ⵇ
γ (Γ)	gh (r grasseyé)	aγ	acheter	ⵖ
R	r (roulé)	Tiremt	Repas	ⵔ
Ṛ	r (emphatique)	taṛakna	Tapis	
S	s	Ass	Jour	ⵙ
Ṣ	s (emphatique)	Ṣubb	descendre	ⵚ
t	t (occlusive t) th (spirante ṯ)	ntu iṯri	Se ficher Etoile	ⵜ ⵝ
Ṭ	t (emphatique)	iṭij	Soleil	ⵟ
U	ou	ul	Cœur	ⵓ

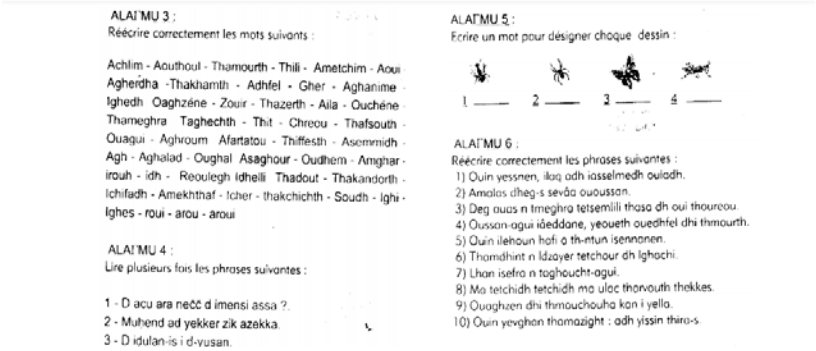
les désigne, en berbère par Imesla Uffayen (sing : imesli uffay). L'emphase d'un son est noté par un point sous la lettre. Nous verrons, dans la deuxième leçon, des règles précises qui permettent une notation cohérente et correcte. On distinguera les emphatiques « vraies » et les emphatiques de contact ou de voisinage. Les emphatiques ẓ, ḍ, ṭ sont dites emphatiques fondamentales. La notation de l'emphase doit mettre en évidence les emphases radicales (c'est à dire l'emphase d'une consonne en tant que consonne radicale) et permettre d'éviter des répétitions inutiles dans la notation dans les cas où l'emphase elle est prévisible. La lettre «ḥ» ne représente pas un son emphatique malgré le point souscrit qui le distingue de (h).

2. Sons occlusifs et sons spirants

Les sons suivants :

B tel qu'il est prononcé dans le mot « tabburt »
D tel qu'il est prononcé dans le mot « amendil »
G tel qu'il est prononcé dans le mot « azger »
K tel qu'il est prononcé dans le mot « ayefki »
T tel qu'il est prononcé dans le mot « anta »

Un exemple d'exercices proposés pour ce cours :



ALAʹMU 3 :
Réécrire correctement les mots suivants :

Achlim - Aouthoul - Thamourth - Thili - Ametchim - Aoui
Agherdha -Thakhamth - Adhfel - Gher - Aghanime -
Ighedh Oaghzéne - Zouir - Thazerth - Aila - Ouchéne
Thameghra Taghechth - Thit - Chreou - Thafsouth -
Ouaqui - Aghroum Afartatou - Thiffesth - Asemmidh -
Agh - Aghalad - Oughal Asaghour - Oudhem - Amghar -
irouh - idh - Reoulegh Idheili Thadout - Thakandorth -
Ichifadh - Amekhthaf - Icher - thakchichth - Soudh - Ighi -
Ighes - roui - arou - aroui

ALAʹMU 4 :
Lire plusieurs fois les phrases suivantes :

1 - D acu ara neĉĉ d imensi assa ?.
2 - Muhend ad yekker zik azekka.
3 - D idulan-is i d-yusan.

ALAʹMU 5 :
Ecrire un mot pour désigner choque dessin :

1 —— 2 —— 3 —— 4 ——

ALAʹMU 6 :
Réécrire correctement les phrases suivantes :
1) Ouin yessnen, ilaq adh iasselmedh ouladh.
2) Amalas dheg-s sevâa ououssan.
3) Deg ouas n tmeghra tetsemlili thasa dh oui thoureou.
4) Oussan-agui iâeddane, yeoueth ouedhfel dhi thmourth.
5) Ouin ilehoun hafi ǫ th-ntun isennanen.
6) Thamdhint n Idzayer tetchour dh Ighochi.
7) Lhan isefra n taghoucht-agui.
8) Ma tetchidh tetchidh ma ulac tharvouth thekkes.
9) Ouaghzen dhi thmouchouha kan i yella.
10) Ouin yevghan thamazight : adh yissin thira-s.

Les manuels de cette période sont travaillés de la manière suivante : les cours en français précèdent les exercices en kabyle. Parfois même les exercices sont donnés dans les deux langues pour permettre une meilleure compréhension aux apprenants amazighophones qui maîtrisent la langue française mieux que leur langue maternelle. Les concepteurs de ces manuels sont obligés de travailler ainsi parce que leur public, même s'il est kabylophone et maîtrise sa langue à l'oral, ne sait ni lire ni écrire dans cette langue ; il l'apprend à travers la langue française dont il maîtrise l'écrit, la lecture et surtout le discours métalinguistique. Cet enseignement ressemble, du point de vue méthodologique, à l'enseignement du kabyle développé par Boulifa (1897) durant la période coloniale et qui était réfléchi et élaboré sur le modèle « des méthodes d'enseignement des langues étrangères ».

Concernant le manuel *Tizi-wwuccen* (1987), même s'il est élaboré durant la période post-indépendance, nous n'allons pas l'examiner, car il ne cadre pas avec notre objet d'étude et ne s'inscrit pas dans cette dynamique associative. Nous devons tout de même signaler qu'il a été aussi élaboré en dehors du cadre officiel, par les sœurs blanches Lucienne Brousse et louis de Vincennes, pour un usage privé. Il est aussi d'une grande importance pour l'enseignement et l'élaboration didactique du kabyle ; c'est un véritable outil didactique, élaboré sur le modèle de la méthode audio-visuelle : « […] dominante en France dans les années 1960 et 1970, et dont la cohérence est construite autour de l'utilisation conjointe de l'image et du son » (Puren, 1988 : 284).

Les textes de référence pour l'enseignement associatif du kabyle

Les textes choisis pour l'enseignement de cette période sont des textes puisés dans la littérature écrite moderne, dans les traductions-adaptations

d'œuvres littéraires internationales ou maghrébines, réalisées par le dramaturge Mohia (1950-2004) et la chanson moderne, notamment les chansons d'Idir (1949-2020). Les concepteurs ont aussi puisé dans la littérature traditionnelle, comme l'ouvrage de M. Mammeri, *Poème kabyles anciens* (1980) et l'ouvrage d'Henri Genevois, *L'Habitation kabyle* (1962). Ces deux références sont dominantes notamment dans le manuel *Iluɣma i tira n tmaziɣt*. Les textes et les exercices proposés dans ce manuel sont diversifiés et nombreux ; chaque leçon est suivie de textes à lire et d'exercices en relation avec le point de langue traité dans le cours. Par ailleurs, le contenu de ce manuel est le même que les autres ; il correspond au contenu proposé dans l'ouvrage de M. Mammeri.

Dans le manuel du G.É.B., les textes de lecture proposés sont puisés dans cette littérature dite moderne, notamment dans les adaptations du dramaturge Mohia et aussi dans les œuvres du chanteur Idir. Il propose aussi des proverbes et des devinettes notamment pour le premier cours (alphabet). Ces deux derniers genres littéraires présentent un grand avantage pour les premiers pas dans la lecture ; ils présentent des textes courts, faciles à lire. Remdane Achab a aussi fait le choix d'intégrer des textes de la littérature moderne dans son manuel ainsi que des proverbes et des devinettes pour faciliter l'apprentissage.

Par ailleurs, Hamid Hamouma a proposé ou élaboré lui-même des dialogues pour les besoins de ses cours. Ils ne sont pas très littéraires, mais ils travaillent parfaitement les points de langue traités. Les dialogues qu'il propose en kabyle sont traduits en français pour une meilleure compréhension.

La dominance des textes de la littérature moderne écrite dans ces manuels traduit le besoin d'inscrire la culture kabyle dans un champ de références modernes et universelles, pour la faire sortir de sa sphère traditionnelle, rurale et familiale (*cf.* les exemples de textes de lecture dans les Annexes 2).

Conclusion

L'analyse socio-didactique que nous avons choisie pour l'étude de notre corpus nous a permis de saisir le pourquoi et le comment de l'enseignement du tamazight dans la période 1962-1995. Exclue depuis des siècles des sphères du pouvoir avec lequel les Kabyles et les Amazighs en général ont été en conflit quasi permanent, la culture kabyle/amazighe véhicule une tradition de résistance et de dissidence très ancienne. Dans la période contemporaine, cette donne fondamentale n'a fait que s'accentuer : chanter, parler, écrire, en kabyle/tamazight est en soi un engagement. La négation

de l'identité amazighe et l'acharnement des pouvoirs en place contre cette langue et les militants qui travaillent à la faire reconnaître, a donné du sens à l'activité de ceux qui étaient prêts à payer de leur vie pour apprendre ou enseigner cette langue, gratuitement et sans gratification.

L'enseignement du tamazight (kabyle) dans le cadre associatif était très présent dans le contexte algérien depuis les années 1970/1980. Les associations qui avaient inscrit l'enseignement du tamazight (kabyle) dans leur programme d'actions étaient nombreuses et n'étaient pas circonscrites en Kabylie. Il y avait des expériences dans les grandes villes d'Algérie : association Imedyazen à Alger et association Numédia à Oran, pour ne citer que celles-là. Elles sont toujours en activité. D'autres expériences et non des moindres ont vu le jour à l'étranger, notamment à Paris, à savoir l'association ACB qui est aussi en activité et le collectif AGB de l'Université Paris 8.

Du point de vue didactique, nous avons constaté qu'il n'y avait pas de travail d'élaboration et de réflexion ; tous ces manuels ont mis l'accent sur l'apprentissage de la transcription, avec presque les mêmes leçons puisées dans l'ouvrage de Mouloud Mammeri (l'alphabet, les règles de transcription).

Les acteurs de cet enseignement sont des militants du Mouvement Culturel Berbère et sont issus de différents horizons (médecin, journaliste) ; ils se sont clairement assigné, à travers leurs actions sur le terrain, l'objectif de la promotion du tamazight (kabyle). Leur enseignement est défini comme un moyen parmi d'autres pour faire exister cette langue, la développer, à travers l'enseignement de l'écrit, de la modernité ; c'est à travers les choix des textes de lecture que cet objectif se traduit surtout dans leurs manuels.

Cet enseignement a le mérite d'exister : il a permis, de manière directe et indirecte, l'introduction de tamazight dans le système éducatif, en l'occurrence l'enseignement actuel. Un acquis qui a donné sens à un mouvement de revendication identitaire qui a duré plus d'une trentaine d'années. Il a aussi permis son maintien à l'école, notamment durant les premières années, alors qu'il n'y avait pas d'enseignants de tamazight formés par les institutions algériennes : ce sont les enseignants formés dans le cadre associatif qui avaient pris en charge cet enseignement par recrutement ou reconversion. Les premiers enseignants du tamazight dans le cadre officiel étaient issus des associations. Cependant, ces deux types d'enseignement sont distincts : l'enseignement officiel du tamazight respecte les orientations du Ministère de l'Éducation Nationale relatives à l'enseignement des langues en Algérie, qui incluent la compréhension de l'oral, la compréhension de l'écrit, la production de l'oral et la production de l'écrit.

Pour terminer, l'exclusion du kabyle des espaces officiels, a fait que la deuxième expérience de l'enseignement du tamazight (kabyle) a permis la prise de conscience identitaire et l'affirmation de soi. Il a aussi été favorable à l'émergence d'une pensée libre et d'une certaine autonomie qui résistaient à l'idéologie et à la culture dirigiste de l'État algérien. Il a constitué un espace de liberté, un refuge et un support pour la pensée non conformiste (*cf.* Berdous, 2017 : 286).

Bibliographie

Sources primaires

Achab R., *Tira n tmaziɣt*, Revue Tafsut, 1990.

Allain M. et L. Brousse, *Tizi-Wwuccen-aselmed amezwaru n tmaziɣt (taqbaylit), Méthode multimédia de tamazight (kabyle)*, Alger, FCNAFA, 2012.

Groupe d'Études Berbères (G.É.B), *Langue berbère-initiation à l'écriture*, 1989.

Id., *Lecture et écriture du berbère, manuel d'initiation*, 1976.

Hamouma H., *Manuel de grammaire berbère (kabyle)*, Paris, Association de Culture Berbère, 1987.

Mammeri M., *Précis de grammaire berbère (kabyle)*, Paris, AWAL, 1986 [i.e. 1987] (*Publication du Centre d'études et de recherche Amazigh*, 2).

Id., *Tajerruumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit) – grammaire de tamazight (kabyle)*, Paris, Maspero, 1976.

Oubagha H. et N. Yermiche, *Iluɣma i tira n tmaziɣt – exercices corrigés d'orthographe berbère*, Alger, Imdyazen, 1991.

Tizi-Wuccen. Méthode audio-visuelle de langue berbère (kabyle-1er niveau), Aix-en-Provence, Edisud, 1987.

Sources secondaires

Ben Sedira B., *Cours de langue kabyle (grammaire et versions)*, Alger, Adolphe Jourdan, 1887.

Berdous N., *La Question du kabyle en Algérie. Individuation sociolinguistique et processus d'élaboration didactique*, Thèse de Doctorat, Corte, Università di Corsica Pasquale Paoli, 2017.

Boulifa A. S., *Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua) à l'usage des candidats à la prime et au brevet de Kabyle*, Alger, Adolphe Jourdan, 1897.

Id., *Méthode de langue kabyle – cours de deuxième année*, Alger, Adolphe Jourdan, 1913.

Chaker S., *Imazighen Ass-a (Berbères dans le Maghreb contemporain)*, Alger, Bouchène, 1990.

Crouset J. et A. Basset, *Cours de berbère (parlers de la Kabylie)*, Alger, La Typo-litho, 1937.

Guenoun A., *Chronologie du mouvement berbère 1945-1990. Un combat et des hommes*, Alger, Casbah, 1999.

Harzoune M., « 1973, le Paris kabyle », *Hommes & migrations* [En ligne], t. 1330, 2020, mis en ligne le 03 janvier 2023, consulté le 16 novembre 2023 ; DOI : https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.11568.

Puren Chr., *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, Nathan-CLE international, 1998.

Sites internet

https://www.amazighnews.net/20090317312/Groupe-d-etudes-berberes-de-Paris-VIII-Vincennes.html

https://imedyazen1.tripod.com/id24.html

https://www.numidya.net/presentation/

Annexes

Annexe n° 1 : Quelques tables des matières

Table des matières du manuel : ***Lecture et écriture du berbère - manuel d'initiation***

Chapitre 1	Alphabet et remarques
Chapitre 2	Règles générales de transcription
1er texte de lecture : une liste de mots	
Chapitre 3	Comment séparer les mots ? 1re partie
2e texte de lecture : quelques proverbes	
Chapitre 4	Comment séparer les mots ? 2e partie
Chapitre 5	Particules de direction
3e texte de lecture : chanson et théâtre	
Chapitre 6	Phénomènes d'assimilation
4e texte de lecture : B. Brecht	
Chapitre 7	Phénomènes d'annexion
5e texte de lecture : Brecht, Idir, Yacine	

Table des matières du manuel : *Iluγma i tira n tmaziγt = Exercices d'écriture de tamazight*[12]

Tazwert		Introduction 7
Taskent		Présentation 9
Tamsirt 1	Agemmay	Alphabet 13
Tamsirt 2	Ilugan n tira	Les règles de transcription 29
Tamsirt 3	Tazelγa n tilawt	La particule « d » 45
Tamsirt 4	Tanzeγt « d »	La préposition « d » 55
Tamsirt 5	Amqim udmawan	Pronom personnel 65
Tamsirt 6	tinzaγ	Prépositions 79

12. — Dans ce manuel les titres des leçons sont donnés en tamazight, nous les avons traduits pour permettre leur lecture et compréhension.

Tamsirt 7	Tizelɣa n tnila	Les particules de direction 91
Tamsirt 8	Addad amaruz	L'état d'annexion 103
Tamsirt 9	Akud n umaɣun	Les aspects du participe 121
Tamsirt 10	Tazelɣ n yimmal	La particule de l'aoriste 137
Tamsirt 11	Tira n « I »	Les règles d'écriture du « i » 145
Tamsirt 12	Tamsertit	L'assimilation 157

Annexe n° 2 : Quelques dialogues proposés dans le manuel : *Lecture et écriture du berbère - manuel d'initiation*

Dialogue
Taṣebḥit[13]

Yuli wass Malika tuki. Tennejbad ciṭuḥ deg-wussu, tesfeḍ allen-is, dɣa terfed taferṣadit, tekker.
Tessakwi Yidir. Yidir ildi-d allen-is , inna-yas i Malika :
— Ṣbaḥ lxir!
Malika : — ṣbaḥ lxir!
Yidir : — Acḥal ssaɛa?
Malika : — aṭṭan d-ssebɛa!
Yidir : — yelha lḥal?
Malika teldi ṭṭaq, tesked ɣer berra :
Malika : ih, yelha lḥal! iffeɣ-d yiṭij ass-agi, lakin yella waḍu!
Dɣa, Yidir ikker ul d –netta, ruḥen ad ssirden.

Dialogue (traduction)
La matinée

Le jour se lève. Malika se réveille. Elle s'étire un peu dans le lit, essuie ses yeux, puis soulève la couverture et se lève. Elle réveille Idir.
Idir ouvre ses yeux et dit à Malika :
Idir : — bonjour !
Malika : — bonjour !
Idir : — quelle heure est-il ?
Malika : — il est 7h.
Idir : — fait-il beau ?
Malika ouvre la fenêtre, regarde dehors :
Malika : — oui, il fait beau ! il y a du soleil aujourd'hui, mais il y a du vent !
Puis Idir se lève et tous deux partent se laver.

13. — *Cf.* le *Manuel de grammaire berbère (kabyle)* de Hamouma, Paris, Association de Culture Berbère, 1987, p. 25. J'ai gardé la transcription de l'auteur (ṭ, ṣ, ṛ, kw … les règles de transcription propres à l'époque dont il est question dans cet article). Actuellement, ces lettres n'existent plus, l'alphabet du tamazight est allégé pour faciliter son apprentissage et surtout pour effacer les variations régionales comme les labio-vélaires qui caractérisent la variante kabyle. Les règles de transcriptions aussi ont connu des modifications notamment avec l'introduction du tamazight à l'école algérienne.